
PÉRIGORD VERT-LIMOUSIN ALTERNATIF

ET MAINTENANT, ON VA OÙ ?

Une formidable dynamique alternative s'exprime sur le territoire du Périgord Vert-Limousin depuis le milieu des années 2010 et plus encore depuis les arrivées massives de 2020-2021.

Spontanément, **plein d'initiatives fleurissent sans besoin de concertation** dans chaque bassin, bourg, canton. Nous nous regroupons, faisons connaissance, la fête, et bâtissons des projets concrets dans plein de domaines pour améliorer la vie locale et ébaucher un autre monde. Voir à ce sujet toutes les initiatives listées par La Pompe Verte :

<https://lapompeverte.ouvaton.org/location/>

Nous avons en commun une conscience effrayée et responsable des enjeux de la décennie et du siècle : Effondrements écologiques, asphyxie du modèle urbain, poussées prédatrices sur les ressources forestières, agricoles, minières et énergétiques, déshumanisation et individualisme, retrait de l'État providence et montée de l'autoritarisme...

Nos initiatives montrent que **nous avons aussi en commun la volonté et les pistes pour réagir à la mesure des enjeux**. C'est beau, vraiment beau, de voir toutes ces initiatives spontanées, collectives et individuelles, et les belles personnes qui les portent...

Mais sera-ce suffisant ?

I - ÉTAT DES LIEUX

1. D'OÙ VENONS-NOUS ?

Au tout début, notre territoire vert, humide et pas cher, a servi de terrain d'expérimentation pour **les pionniers des années « post 68 »**, poussés par les révélations du fameux rapport Meadows : « Les limites à la croissance ».

Puis il y a eu l'époque marquée par le **mouvement des colibris et des villes en transition** créées dans la décennie 2000. On retrouve fortement ces sensibilités encore aujourd'hui, issues du mouvement de la « décroissance ». Ces alternatifs isolés du début sont encore éparpillés sur notre territoire et soutiennent les nouvelles initiatives plus structurées qui se déploient depuis.

Il y a eu ensuite la « **phase des rassembleurs** » qui a abouti notamment à la création du Gco en 2014. A sa fondation en 2015, le crieur compte une cinquantaine d'abonnés. C'est aussi par exemple, l'époque de « la scierie »... et des premiers collectifs.

Il y a eu la « **phase des collapsos** ». Le livre « comment tout peut s'effondrer » (Servigne, Stevens) date de 2015 et a provoqué directement ou indirectement de nombreuses arrivées dans le Périgord et ailleurs. En 2019, le crieur compte 300 abonnés. C'est l'époque de la création de la Commune Imaginée du Bandiat, des Girafons, des cafés associatifs de Léguillac ou de St Estèphe.

Il y a eu la « **phase Covid** ». 2020-2021 sont des années d'explosion des arrivées liées ou consécutives aux confinements Covid. On observe des regroupements familiaux (des gens font venir leurs parents, frères et sœurs... cela reste modeste en nombre mais mérite d'être sociologiquement relevé). Les abonnés au crieur passent d'environ 400 début 2020 à 1200 fin 2022... On ne compte plus les initiatives collectives et individuelles qui fleurissent...

2. COMBIEN SOMMES-NOUS ?

A défaut de mieux, je me base sur les chiffres du crieur. C'est bien sûr imparfait puisque certains crieurs ne sont probablement pas vraiment alternatifs (à mon avis très peu) et que beaucoup d'alternatifs ne sont pas sur le crieur. Autour de 1500 personnes sont inscrites au crieur aujourd'hui. J'estime qu'on peut multiplier ce chiffre par deux compte-tenu du nombre d'amis alternatifs que je connais qui ne sont pas/plus abonnés. **Disons donc que nous sommes 3000**. Le territoire du PNR (Parc Naturel régional) rassemble 50000 habitants. **Nous serions donc dans cette hypothèse « au doigt mouillé » 6 %**. Par ailleurs, nous sommes plus jeunes que la moyenne, dynamiques, et en croissance.

Enfin la catégorisation sous le vocable « alternatifs » a ses limites. **Les « alternatifs » ne sont pas un groupe homogène et encore moins étanche... et c'est tant mieux**. Malgré tout, nous aurions tort de sous-estimer l'influence potentielle que cela représente pour façonner l'avenir : les années 2020-2050.

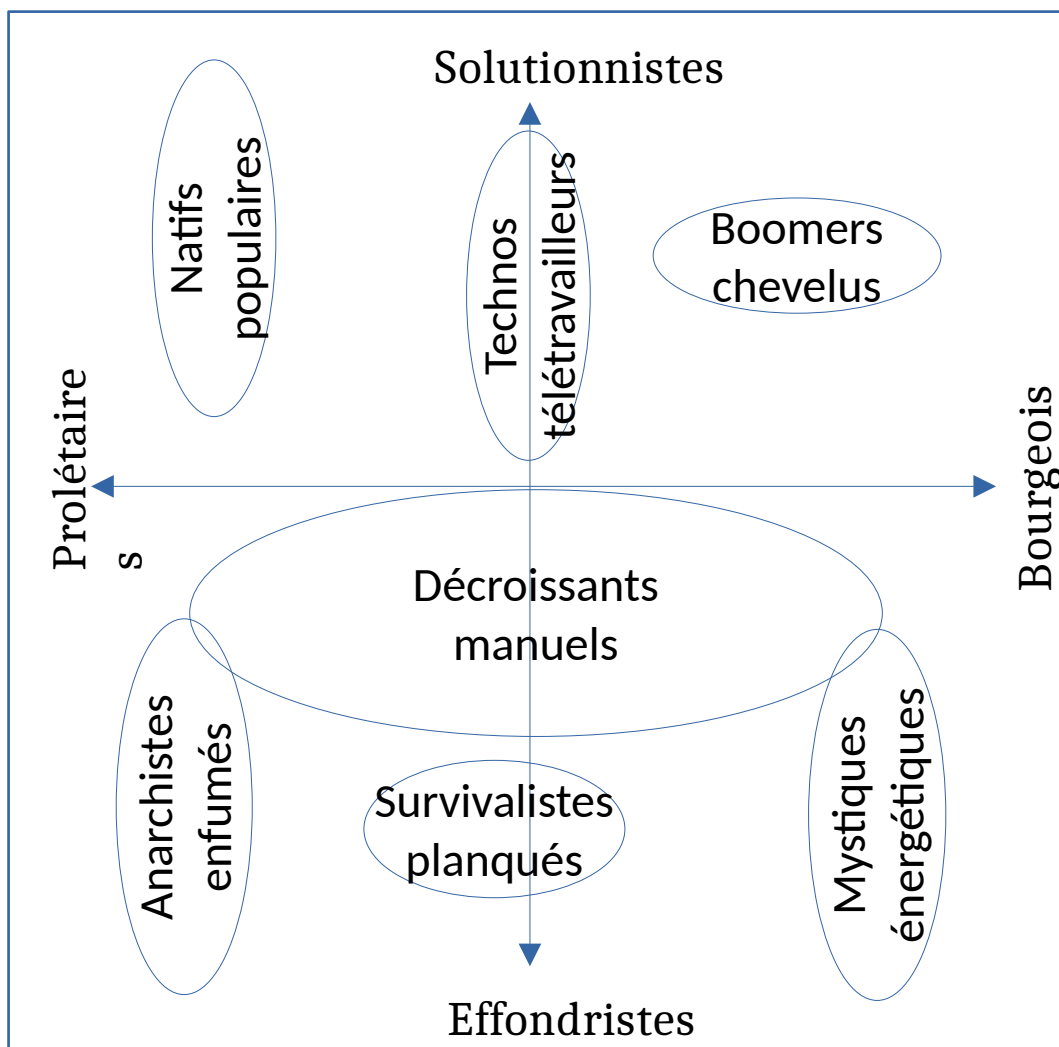
3. QUI SOMMES-NOUS : CE QUI NOUS RASSEMBLE

Anciens et nouveaux abonné-es au crieur, nous avons à un moment donné adhéré à la déclaration d'intention du Gco. **Cela permet d'identifier ce qui rassemble les « alternatifs » : Proximité, coopération et solidarité, bienveillance, plaisir et convivialité, simplicité volontaire, ouverture et participation...** Nous mettons en œuvre et aspirons donc à des « alternatives » au modèle dominant. J'aime bien le mot « alternatifs », il rassemble ceux qui veulent un autre monde, n'est pas excessivement péjoratif, n'est pas (encore) galvaudé...

4. QUI SOMMES-NOUS ? NOS DIFFÉRENCES.

Je me suis amusé à faire des catégories. C'est totalement subjectif et pas scientifique. **L'idée, c'est surtout d'identifier et accepter nos différences et d'en rigoler, idéalement « être riches de nos différences ».** Chacun peut probablement se voir dans une ou deux catégories et verra sûrement encore plus facilement qui mettre où. Mais bien sûr, c'est absurde d'enfermer des gens dans des cases.

N'empêche, la grille de lecture n'est pas totalement fortuite ; les lignes de tensions Prolétaire <-> Bourgeois et Effondristes <-> Solutionnistes, traversent bel et bien notre collectif, il faut en tenir compte. La question prégnante selon moi est : **« le libéral-fachisme est-il notre ennemi commun ? ».**



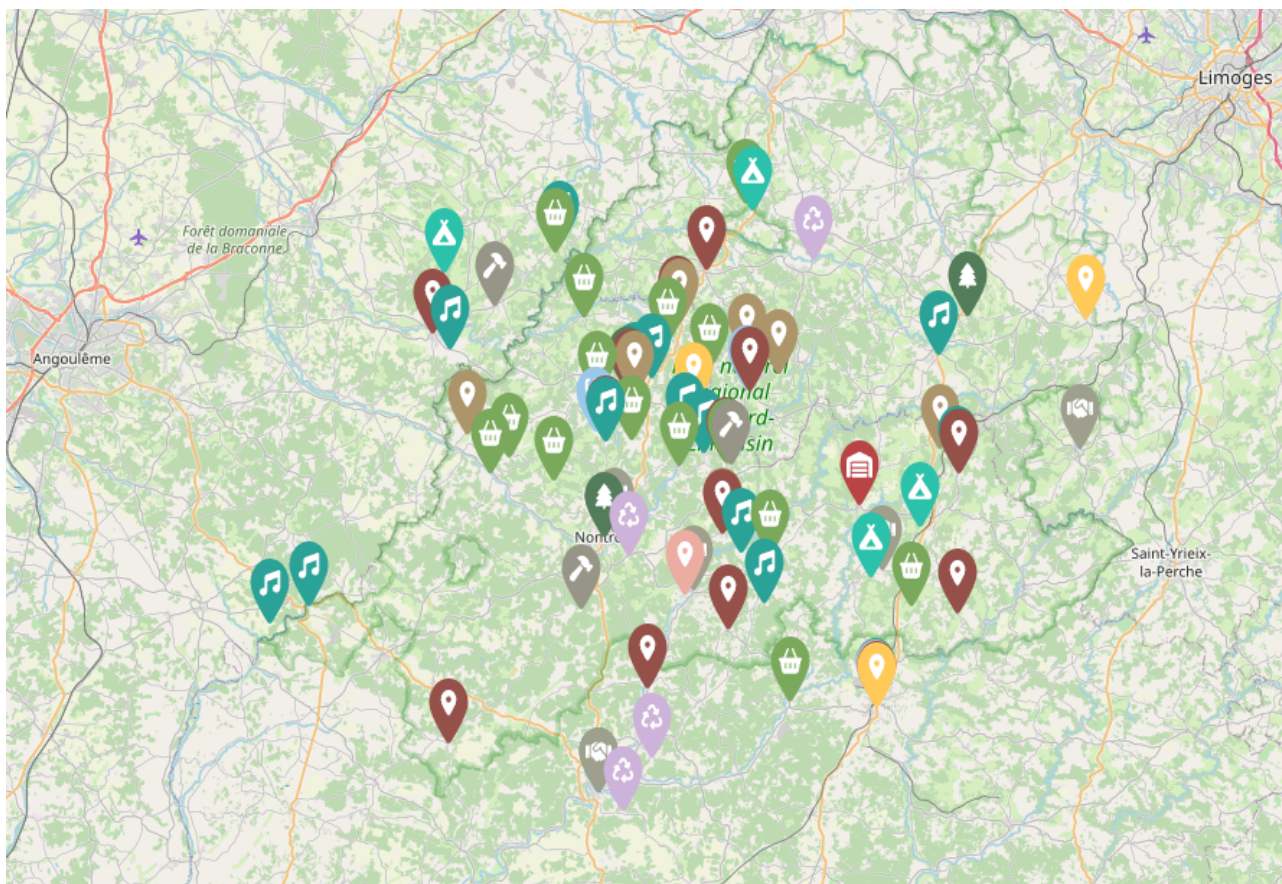
5. QUE FAISONS-NOUS ?

Pour ne citer que les initiatives collectives et sans prétendre à l'exhaustivité, **on parvient à dénombrer une soixantaine de structures collectives :**

- Cafés et/ou restaurants associatifs à Léguillac, St Estèphe, St Paul-la-Roche, Piégut, St Matthieu, Thiviers, St Pierre de Frugie, Eymouthiers
- Recycleries et/ou répare café à Thiviers, Brantôme, Cussac, Nontron
- Épiceries associatives et magasins solidaires à Abjat, Ecuras, Salles-Lavauguyon + Sauce paysanne, CIB...
- Trocs de plants, de graines...
- Chantiers participatifs et autres stages de savoir-faire. Café agricole.
- Marchés de producteurs à Marval, Milhac de Nontron, Champniers-Reilhac, St-Jean-de-Cole, Roussines, Bourdeilles, La Rochebeaucourt...
- Projet de santé La place aux soins à Marval
- Nombreux écolieux. Larret, Saleix, Terra Nostra, Teillaud...
- Mise en réseaux, Les crieurs du Gco et les petits ruisseaux, la pompe verte, le petit nontronnais.
- Écoles alternatives Girafons à Champs-Romain, Lisière de la forêt à Champniers-Reilhac et projet de collège à St Pierre de Frugie.
- Évènementiels : Festivals, concerts, théâtre, danse, cirque, artistes, artisanat...
- Groupements forestiers Lu Picatau (Piégut), L'Escurau (St Pierre de Frugie) et Troncs communs (Léguillac)
- Terre de Liens à Thiviers
- Vie sociale, tiers lieux : Ateliers synaptiques à St-Pardoux, HanGare à Thiviers, Grange de Gros Puy à Abjat, Sonneur St-Pierre de Frugie, Espace des transitions Atlas24 à Nontron, plusieurs EVS (Nontron, Piégut, St Pardoux la Rivière, Javerlhac, Chalus) et autres associations d'animation sociale créés ou en cours...
- Accueil de migrants

6. OÙ SOMMES-NOUS ?

Cartographie par la pompe verte. Il est intéressant de noter que **la superficie et la population correspondent assez à ce que des théoriciens ont théorisé pour les biorégions.**



7. OÙ EN SOMMES-NOUS EN 2024 ?

La phase Covid s'est refermée ; la société donne l'illusion d'un « retour à la normale ». Certain-es arrivant-es dont le projet de changement de vie n'était pas suffisamment étayé, sont retourné-es à la ville. Mais les plus gros bataillons sont restés.

Les initiatives collectives fleurissent, mais une certaine fatigue semble aussi se faire sentir. Le merveilleux « facteur humain », constant, lui, continue d'avoir quelques ratés ;-)

Individuellement chacun-es doit faire face à ses propres soucis qui absorbent son énergie. Je soupçonne que **beaucoup sont en apnée financière** (réductions du régime chômage et RSA, inflation, baisse tendancielle des dotations publiques, concurrence exacerbée par les qualités/prix bas pour le bio, l'artisanat, le commerce, le tourisme...)

II - PROSPECTIVE

8. C'EST QUAND QU'ON VA OÙ ?

Compte-tenu d'une part de ce que je sais de l'état de la planète et de la civilisation que nous avons bâtie dessus, et d'autre part, de ce que l'Histoire m'apprend de la nature humaine, **j'ai du mal à imaginer les prochaines décennies dans la continuité linéaire paisible et prospère des dernières décennies...**

J'ignore quelles formes prendront les tensions et calamités qui nous attendent (dans le trio guerres, famines, pandémies auquel il faut ajouter les catastrophes naturelles) . Mais je sais que, compte-tenu de l'ampleur de notre problème, elles seront plus que sérieuses et d'une amplitude au moins égales à celles du XXème siècle (je renonce à les citer, mais on aurait bien tort de se limiter aux guerres mondiales). **Qui peut sérieusement croire que l'humanité va gérer les effondrements écologiques majeurs de manière rationnelle, paisible et juste ?** Quelle armée en déroute se retire-t-elle en ordre de bataille ? La décroissance ne sera pas le chemin retour de la croissance (qui déjà ne fut pas à proprement parler paisible, rationnelle et juste...)

9. QUI EST L'ENNEMI QUI VIENT ?

Cela peut sembler peu bienveillant de parler d'ennemi quand on aspire à la concorde des peuples et des gens. L'histoire montre pourtant que même pour ceux qui font le choix de la non-violence, du renoncement aux armes, de l'acceptation de leur propre mort par refus de combattre, ceux-là ont un ennemi. **Car on ne choisit pas d'avoir ou non un ennemi, il s'impose de lui-même.** On préférerait qu'il n'existe pas, mais voilà, il existe. On peut au mieux refuser de jouer son jeu.

L'ennemi qui vient voudra accaparer tous les biens, en particulier la terre, et asservir toute main d'œuvre. L'ennemi qui vient détestera tout ce qui ne lui ressemble pas, ce qui ne raisonne pas comme lui, ne fonctionne pas comme lui, ne croit pas aux mêmes choses, ne se met pas à son service. **L'ennemi qui vient voudra tout décider tout seul, sera violent, égoïste et injuste.**

Voilà pourquoi j'utilise souvent le mot d'ennemi dans ce document.

N.B : Ces deux derniers items peuvent sembler bien pessimistes. Ils le sont. L'espoir se vit et s'échafaude dans ce que nous mettons en œuvre avec nos semblables, et sera donc plus présent dans les items qui suivent sur les orientations stratégiques.

10. DE LA PROSPECTIVE FONCIÈRE

Ceci est l'équation cadrant notre réflexion et guidant notre action de long terme : Réchauffement climatique + effondrements de la biodiversité + déplétion énergétique = baisse des rendements agricoles + « brûler » tout ce qui peut l'être = déforestation et désertification.

L'intensification des coupes rases que nous observons n'est qu'un témoin précurseur.

Pour le foncier agricole, il est plus difficile d'identifier la trajectoire. La tendance nationale est à l'industrialisation (maîtrise foncière par des capitaux de l'agro-industrie qui formate les nouvelles fermes à sa taille : méga-fermes). Ici en Périgord Vert-Limousin, compte-tenu de la structure foncière (forêt à 50 % + élevage) et géologique, et des départs en retraite sans transmissions, **il est possible pour la décennie qui vient que ce soit surtout une déprise agricole, que les terres n'intéressent pas prioritairement l'agro-industrie et deviennent des friches. C'est peut-être une opportunité.**

La maîtrise ou l'influence sur la structuration de la propriété foncière à venir sera déterminante. **Le foncier forestier et surtout agricole sera-t-il atomisé ou entre les mains de quelques-un-es ?** Les travailleur-euses de la terre seront-iels propriétaires de leur outil de travail ou travailleront-iels pour des groupes agro-capitalistes et sylvo-capitalistes, variantes post-modernes des latifundios ou du féodalisme ? J'en parle au futur, mais les prémices sont déjà là.

11. UN MONDE TOMBE, UN AUTRE POUSSE

Toute mutation civilisationnelle voit concomitamment tomber un système en même temps qu'un autre naît. Pendant un long laps de temps, les deux coexistent, se superposent, s'entremêlent et s'entrechoquent voire s'entre-déchirent. L'un est dominant, l'autre est outsider, puis le rapport s'inverse. Le nouveau monde absorbe en son sein ce qu'il veut garder de l'ancien. Le christianisme bâtit son droit sur les structures du droit romain. Et tout en produisant une palanquée de martyrs dans les arènes romaines (entre-déchirent) les chrétiens s'insinuent dans les sphères de l'élite et convertissent *in fine* les empereurs (entremêlent).

Nous voyons par exemple très bien au sein de nos collectifs que certaines initiatives du nouveau monde s'appliquent consciencieusement à utiliser les ressources de l'ancien monde (subventions) pour atteindre leurs fins. Inversement, l'ancien monde tâche de faire alliance avec le nouveau, par exemple en l'intégrant dans ses conseils municipaux (récupération), ou au contraire veut l'endiguer voire le combattre (cf. règles d'urbanisme sur l'habitat réversible).

Quoi qu'il en soit, la compréhension de ce qu'est une mutation civilisationnelle est importante pour donner de l'espoir, lutter contre l'éco-anxiété, stimuler la motivation, donner un cap, une sortie du tunnel, dire que tout n'est pas foutu. **Le concept d'effondrement ou de collapse ne devrait jamais être séparé du concept de renaissance. Le vieil arbre meurt provoquant une clairière... Et comprendre que l'échelle de temps, comme pour les arbres, est le siècle, c'est à dire quatre générations.**

12. MUTATION ET TRANSITION. GUERRE SÉMANTIQUE.

Je préfère le terme de mutation à celui de transition. Les deux évoquent un changement radical et systémique. ; les deux pourraient donc me convenir. Mais le mot transition est aujourd'hui politiquement galvaudé pour exprimer de simples ajustements techniques sans bouleverser le cadre. Or il est de toute façon illusoire de croire que le cadre résistera...

Quand la guerre sémantique nous met dans l'impasse, je suis partisan des néologismes ; les seuls à pouvoir nous projeter vers l'avant, donner de l'espoir, fédérer, ne pas jouer en défense. Soyons créatifs (par exemple j'utilise dans ce document le terme « Périgord Vert-Limousin » qui ne correspond à aucun découpage administratif officiel).

Nous devrions inventer un mot rien qu'à nous pour nommer la « transition du Périgord Vert-Limousin, du monde d'avant vers le monde d'après ».

13. DIAGNOSTICS ET DÉFIS

Je me contente de copier/coller le texte « **Perspectives, inspirations, questionnements et déterminations** » de la *Pompe verte* :

Nous partons du constat de la non-soutenabilité des mégalo-pôles et des prémices d'un nouvel exode urbain. Comment aider les populations « post-urbaines » à acquérir les bases des savoir-faire vivriers ? Comment bâtir des autonomies collectives ? Potager, petit élevage, verger, sylviculture. Dans un contexte de dégradations écologiques majeures, comment restaurer les terres sans intrants, sans labours, sans monoculture ? Dans ces conditions, est-il possible d'améliorer le rendement de la force de travail par rapport à la période d'avant mécanisation afin de maintenir des standards corrects de droits humains ?

Nous partons du constat d'une déplétion des rendements énergétiques et d'une réduction de la viabilité des hautes technologies. Comment développer une culture des technologies adéquates, basses-technologies, traditionnelles ou innovantes, et du recyclage ? Dans un contexte de quête de sens, comment mettre au goût du jour une voie d'émancipation par les travaux manuels, la transmission des savoir-faire, la créativité et l'invention ?

Nous partons du constat que les classes dominantes, confrontées à une baisse tendancielle des rendements de leurs actifs, se jettent à corps perdu dans un accroissement des prédatons envers la nature et les humains. Comment endiguer leurs délires suicidaires avant qu'ils n'embarquent irrémédiablement dans leur gouffre l'humanité et ce qui reste de vivant ? Dans un contexte social d'explosion des inégalités et de réémergence de la misère, comment accroître les entraides concrètes comme base arrière de résistances opérationnelles ?

Nous partons du constat d'une instabilité politique et de pressions autoritaires accrues pour le contrôle des biens, des corps et des esprits. Comment construire localement avec un maximum d'alliés, une contre-culture de l'égalité, de la collégialité, de la coopération, de la simplicité, de la paix ? Dans un contexte de dislocation sociale, des

collectifs produisent, diffusent et incarnent concrètement un monde d'après plus humain, plus soutenable, plus démocratique, et plus joyeux. Comment mettre en place des outils de collectes autonomes, pour leur donner des moyens de subsistance et d'influence suffisants, et former durablement sur le territoire une hégémonie culturelle désirable ?

14. AGIR OU NE RIEN FAIRE ?

Parfois je suis tenté de ne rien faire. Parfois je suis tenté d'agir. Il me semble qu'entre ceux qui agissent et ceux qui n'agissent pas, il est inutile de juger, c'est peine perdue. Il me semble qu'il faut juste accepter que nous sommes différents et complémentaires. Ceux qui refusent l'engagement s'engagent à leur manière ; ils n'alimentent pas l'ennemi. Le non agir est toujours un agir.

III - ORIENTATIONS STRATÉGIQUES

15. DE LA NÉCESSITÉ DE SE STRUCTURER

On peut penser qu'il suffit de laisser les initiatives prospérer isolément. Je pense que c'est tout à fait insuffisant. **Des groupes sans réseau sont inefficaces, vulnérables, voire contre-productifs.** En temps troubles, les réseaux de résistance qui émergent efficacement sont ceux issus de réseaux préexistants, religieux, partis, syndicats... Des groupes qui se connaissaient préalablement (confiance et valeurs), et avaient déjà un processus de délibération/décision/action efficace (gouvernance).

La structuration en réseau, en période encore calme, donne à chaque entité la liberté de s'organiser comme il l'entend et de faire ce qu'il veut. Mais le réseau tisse des liens (connaissance et confiance mutuelle), façonne des filières (arrière), produit une contre-culture (valeurs communes), et peaufine sa coordination (gouvernance) et ses circuits de communication (transmissions).

C'est sans doute là que le bât blesse actuellement. : **Nous sommes encore en période calme et chacun s'organise comme bon lui semble sans être contraint de faire « écosystème » avec les autres.** Dans bien des cas même, la confiance est rompue entre des acteurs, faute de gouvernance satisfaisante. D'une certaine façon, il nous faut accepter que nous sommes dans cette période suspendue, mais en tenir compte.

16. CONDITIONS DE SUCCÈS

1/ un horizon stimulant. (Un autre monde est possible ? D'accord mais lequel ? A quoi ressemble un Périgord Vert 2050 désirable ?). **2/ Une organisation** efficace, démocratique (au vrai sens du terme) mais légère, dotée de garde-fous anti-bureaucratiques. **3/ Des objectifs modestes** mais stimulants.

17. DES LIMITES DE L'HORIZONTALITÉ BORDÉLIQUE

La collégialité, la sociocratie, l'horizontalité, c'est vachement bien quand on veut remettre en cause l'autorité, la hiérarchie, la verticalité. Toutefois, j'ai l'impression que dans nos collectifs, on est resté au milieu du gué. On a les clés de la collégialité, de la délibération et de la convivialité, mais pas suffisamment celles 1/ de la responsabilité 2/ de l'efficacité 3/ de la pérennité. **Je comprends la critique du tout « efficace », mais on aurait tort de ne pas voir la casse que produit aussi son contraire... Cela nous fragilise.**

J'aspire à ce que les collectifs creusent deux pistes : 1/ avoir des responsabilités mieux identifiées afin d'en finir avec le « tous responsables, donc personne ne se sent responsable », et ça patine. 2/ explorer bien davantage des outils d'enrichissement démocratique, comme le tirage au sort,

l'élection sans candidat, les durées plafonnées de responsabilités, la révocation, le consentement... Sauf à renoncer à toute action collective (avec tous les risques que cela comporte), **il va vraiment falloir trouver une voie mixte opérationnelle et satisfaisante entre horizontalité et verticalité.**

18. DE LA CRÉATION D'UNE CULTURE DE TERRITOIRE

Les territoires ont-ils une culture spécifique ? A l'évidence oui. Des territoires ont une culture de l'accueil, d'autres non. Certains ont une culture de l'entrepreneuriat, d'autres non. Tempéraments introvertis vs extravertis. Etc... **Est-il possible de créer une culture de territoire spécifique ? Je pense qu'on peut en tous cas l'influencer car ce sont les actions et rencontres qui créent une culture de territoire.**

La déclaration d'intention du Gco donne par exemple un cadre de valeurs à notre culture : Proximité, coopération et solidarité, bienveillance, plaisir et convivialité, simplicité volontaire, ouverture et participation.

Je pense que des concepts et pratiques concrètes mériteraient d'être amalgamées plus explicitement dans notre bouillon de culture : Agroécologie et permaculture, sylviculture douce, low-tech et économie circulaire, énergies renouvelables à taille humaine, mobilités douces, éco-construction et habitat réversible, éco-tourisme et circuits courts, santé communautaire et médecines alternatives...

Notre culture de territoire ne s'implante pas sur une surface vierge, elle vient s'hybrider sur une culture périgourdine préexistante (assez belle d'ailleurs). **Stratégiquement, il faut s'appuyer sur l'hybridation avec les belles choses de la mentalité préexistante du territoire.**

19. SCIENCE ET OBSCURANTISME EN TEMPS TROUBLES

Les temps troubles sont favorables au développement des obscurantismes qui à leur tour, aggravent la situation. La science ayant engendré avec l'industrialisation la situation catastrophique dans laquelle nous nous trouvons, elle risque, comme la démocratie, d'être jetée avec l'eau du bain par l'opinion publique. Nous avons besoin que la science se remette en question, se réinvente, atterrisse, mais survive, pour se mettre au service du vivant et non de sa destruction ; une science dotée de conscience...

Idéalement, des outils de culture scientifique locale et populaires devraient faire partie d'un projet de culture alternative de territoire, pour endiguer par la recherche, l'éducation populaire et la délibération, les forces obscurantistes néfastes.

20. ENTRE SOI ET INTÉGRATION RURALE

Faut pas faire de l'entre-soi ! Bon, je ne sais pas si ça se décrète facilement. Pour ma part, je n'ai pas l'impression de ne faire que de l'entre-soi, j'ai différents cercles de socialité qui, il est vrai, se chevauchent peu. Mais j'apprécie quand même de me retrouver avec des gens qui me sont

proches pour me ressourcer. **Bref, je pense qu'il faut les deux : de l'entre-soi pour se ressourcer, et du plus cosmopolite pour s'ouvrir.** Par ailleurs, je comprends que tout le monde ne mette pas le curseur d'ouverture au même endroit ; chacun a ses blessures.

Il est certain que **trouver les points de contact possibles avec des cercles moins alternatifs doit être un objectif stratégique.** Il me semble que « la nuit des flammes » à Marval a été une grande réussite là-dessus.

21. UNE SOLIDARITÉ CHEVAL DE TROIE

Le meilleur cheval de Troie culturel est toujours la solidarité. Les conquêtes religieuses se font à coup d'œuvres caritatives, alimentaires, sanitaire et éducatives. L'engagement au sein d'un groupe n'est solide qu'à la condition que le groupe fournisse une sécurité en retour. L'espace des transitions est dans cette stratégie. Idem pour le projet de santé communautaire de Marval et les épiceries solidaires.

22. ALTERNATIVES ET INFILTRATION POLITIQUE

Nos collectifs sont tiraillés entre les tenants de l'indépendance vis à vis des pouvoirs politiques, et les tenants de l'engagement dans les institutions.

Pour ma part, je suis favorable à ce que ceux qui se le sentent, soient dans une stratégie d'infiltration de la politique locale. Je parle bien d'infiltration car dans ce cas, l'on n'est pas au service de l'institution, on y rentre pour l'instrumentaliser. Cela nécessite de jauger en permanence son action pour éviter d'être récupéré.e. Car il est vrai que pour moi les structures locales de l'État font plutôt partie de « l'ennemi ».

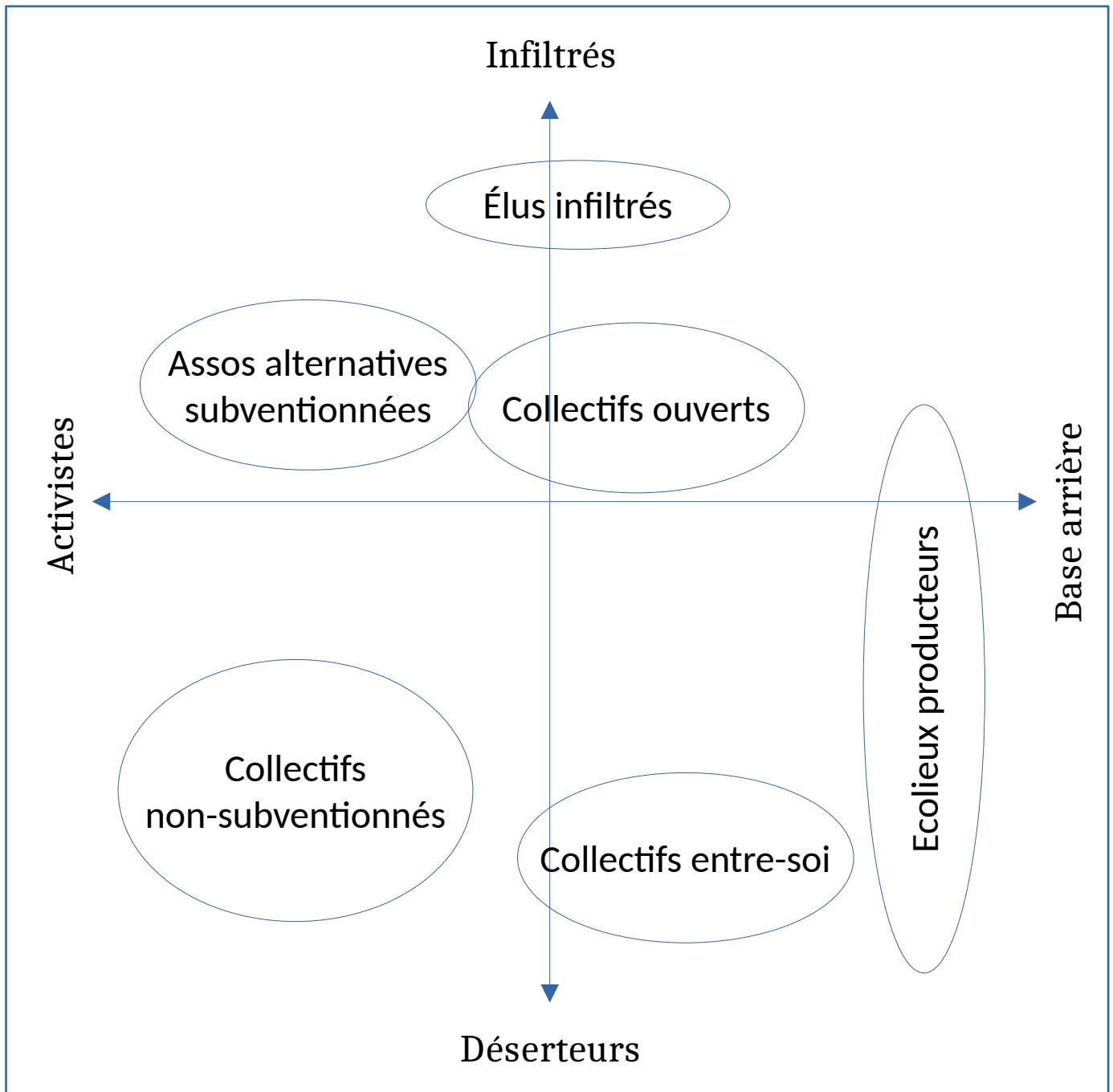
Une stratégie coordonnée d'infiltration et de soutien mutuel serait la bienvenue, y compris pour éviter des récupérations.

23. DU DÉTOURNEMENT DE FONDS PUBLICS

Il y a ceux qui courent après les subventions et ceux qui les refusent. Il est illusoire de croire qu'un groupe l'emporte sur l'autre, dès lors, mieux vaut voir ce que l'on peut en tirer de mieux. **Il est sage de considérer que chacun.e a des talents d'action différents et que l'offre de nos collectifs est suffisante pour que chacun.e trouve sa place.**

Je suis pour ma part assez mal à l'aise pour agir dans un cadre subventionné. Je trouve qu'on y perd en liberté et efficacité. Mais j'observe que certaines actions subventionnées sont vraiment un détournement de fonds de l'ancien monde au profit du nouveau. Il faut donc surtout être très vigilants car comme pour le volet politique, « l'ennemi » sait très bien manier le bâton et la carotte pour faire de la récupération... Et dans ce cas, c'est contre-productif.

24. TOUS ENSEMBLE ! TOUS ENSEMBLE ! OUÉ !



IV - PISTES OPÉRATIONNELLES

J'ai des idées de pistes opérationnelles mais je ne les mets pas car **seul un travail collectif peut avoir un intérêt véritable**. Qui vivra, verra.

J'espère en tous cas que ce document aura stimulé certain·es d'entre vous et que la réflexion fera son chemin et vivra sa vie dans les têtes et dans les mains.

Pour aller plus loin et/ou avoir un autre regard, vous pouvez jeter un œil sur ce qui se fait du côté du plateau de Millevaches : <https://syndicat-montagne.org/dou-vient-lidee/>

Car au-delà du Périgord Vert-Limousin, plein de territoires du « monde d'après » sont en train de voir progressivement le jour et avancent à tâtons.

En dessous de cette ligne, travail collectif.

25. RENCONTRE DU 18 SEPTEMBRE 2024

Nous étions 10 autour de la table. Ce qui suit n'a pas l'ambition d'être un compte-rendu.

- Différents tours de parole pour rebondir sur le contenu du document.
- Nombreux échanges autour du sujet : « pas faire de l'entre-soi ». Si l'ambition est partagée, il y a des divergences d'angles de vue.
- Identification de la problématique (Cf. intro : Nos initiatives montrent [...] Mais sera-ce suffisant ?). Comment sortit du chacun dans son coin et relier les initiatives, faire du commun ?
- Pistes opérationnelles évoquées :
 - Un outil type « crieur » de mise en relation des artistes et des cafés assos. Ou un « crieur » de partage/entraide/bons plans entre tous les lieux collectifs (cf. point 5 : Que faisons nous?)
 - Une grande fête « de la pompe verte », échelle du territoire. Colloque...
 - Un journal → Conscience de territoire